



Santé publique

De fortes disparités de revenus chez les médecins libéraux

Les études des médecins sont très longues et ils entrent tardivement en exercice professionnel. Pour autant, à long terme, gagnent-ils bien leur vie ? Le n° 1322 d'*Études et Résultats* (décembre 2024) apporte des éléments de réponse : « En 2021, les médecins exclusivement libéraux et ceux ayant également une activité salariée ont perçu, en moyenne, un revenu d'activité annuel de 124 000 euros »⁽¹⁾. C'est beaucoup ? Pas beaucoup ?

Le problème, c'est qu'il s'agit d'une moyenne et, forcément, avec cet indicateur, on prend toutes les valeurs et celles qui sont extrêmes influencent le résultat. Ainsi, lit-on, le revenu annuel diffère fortement « selon la spécialité (de moins de 90 000 euros à plus de 400 000 euros), entre secteurs de conventionnement, mais aussi entre médecins d'une même spécialité ». Les médecins plus récemment installés peuvent gagner moins cher. Le revenu annuel varie encore selon le genre (90 000 euros pour un médecin femme contre 148 000 euros pour un médecin homme). Ce n'est pas forcément un scandale dans la mesure où les médecins selon le genre n'ont pas nécessairement le même profil, notamment en termes de spécialité exercée ou de durée d'installation.

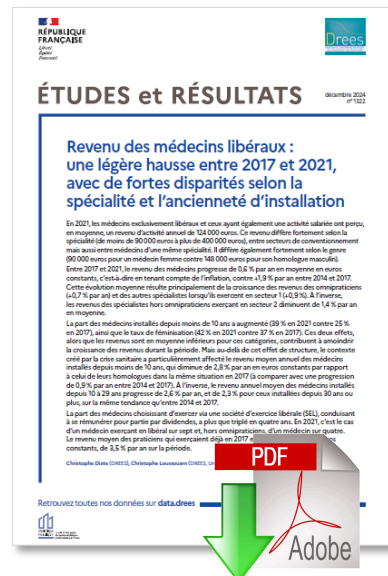
Que l'on se rassure, entre 2017 et 2021, le revenu des médecins a progressé, en moyenne, de 0,6 % par an en euros constants, c'est-à-dire en tenant compte de l'inflation, certes contre + 1,9 % par an entre 2014 et 2017.

Pour les détails, nous renvoyons à la publication. En tout cas, si la seule motivation d'un étudiant en médecine est de gagner beaucoup d'argent, on peut lui conseiller de chercher à devenir radiothérapeute (417 500 euros de revenu d'activité annuel) ou médecin nucléaire (283 300), radiologue (212 700), ophtalmologiste (191 900), anesthésiste-réanimateur (191 700)...

Quand on connaît les besoins du côté de la santé mentale, on peut s'inquiéter d'un revenu annuel de... seulement 92 800 euros pour les psychiatres et neuropsychiatres. La pédiatrie ne rémunère guère mieux ses spécialistes (88 400 euros) – c'est finalement moins que les omnipraticiens (98 300 euros) qui comprennent les médecins généralistes, mais aussi les allergologues, médecins d'urgence et gériatres.

L'hospitalisation à domicile peut concerner 24 100 patients

Dans *Études et Résultats* n° 1315 d'octobre 2024⁽²⁾, Bénédicte Boisguérin (Drees) effectue un état des lieux de l'offre hospitalière en France fin décembre 2023. Près de 3 000 établissements de santé se répartissent en hôpitaux publics (45 %), établissements privés à but non lucratif (22 %) et cliniques privées (33 %).



(1) – Christophe Dixte (Drees) et Christophe Loussouarn (Drees, université Paris-Est Créteil), « Revenu des médecins libéraux : une légère hausse entre 2017 et 2021, avec de fortes disparités selon la spécialité et l'ancienneté d'installation », *Études et Résultats* n° 1322 de décembre 2024 (7 pages). Site Internet : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2024-12/ER1322.pdf>

(2) – « En 2023, la baisse du nombre de lits et la hausse du nombre de places se poursuivent dans les établissements de santé », (5 pages). Site Internet : <https://www.drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2024-10/ER1315.pdf>

Les capacités d'accueil en hospitalisation complète sont comptées en lits en mesure d'accueillir des patients. Le nombre de lits est de 369 400 fin 2023 (61 % en hôpitaux publics, 15 % dans les établissements privés à but non lucratif et 24 % dans les cliniques privées). La baisse du nombre de lits se poursuit : - 1,3 % en 2023, après - 1,8 % en 2022 et - 1,4 % en 2021 ; - 0,9 % par an en moyenne entre 2013 et 2019, donc avant la crise sanitaire. Depuis fin 2013, sur dix ans, la baisse cumulée atteint 43 500 lits d'hospitalisation complète. Pour Bénédicte Boisguérin, cette tendance « *reflète la réorganisation de l'offre de soins hospitaliers dans un contexte de "virage ambulatoire", mais aussi de contraintes de personnel, ne permettant pas de maintenir les lits* ».

Les capacités d'accueil en hospitalisation partielle se mesurent en places. En médecine, chirurgie, obstétrique et odontologie (MCO), le séjour est inférieur à vingt-quatre heures. Le nombre de places est de 88 500 fin 2023 (52 % en hôpitaux publics, 18 % dans les établissements privés à but non lucratif et 30 % dans les cliniques privées). Leur nombre continue de progresser : + 4,1 % en 2023 (+ 2,5 % par an avant la crise sanitaire). Pour l'auteure, cette tendance s'explique par les « *innovations médicales (techniques, médicamenteuses et organisationnelles)* » à l'œuvre depuis la seconde moitié des années 1980.

L'hospitalisation à domicile (HAD) permet de prendre simultanément en soins 24 100 patients en 2023, alors que seulement 18 900 pouvaient l'être en 2019 avant la crise sanitaire. L'augmentation est de 4,1 % en 2023, après + 1,6 % en 2022, + 6,8 % en 2021 et + 12,9 % en 2020 avec l'impact du covid-19.



À vos agendas

En février, à Laval, Château-Gontier-sur-Mayenne et Mayenne **Tendre Mémoire, avec France Alzheimer Mayenne**

Le jeudi 6 février, à 19 h, au Vox, à Mayenne, le mardi 25 février, à 20 h, au Cinéville de Laval, le jeudi 27 février, à 20 h 30, au Palace, à Château-Gontier-sur-Mayenne, l'association France Alzheimer Mayenne propose la projection du film documentaire *Tendre Mémoire*, de Yoni Nahum (2022, 34 mn). Un temps d'échanges est prévu après les projections. Entrée gratuite.

Synopsis : « *Il s'appelle Gérard. Il a 74 ans. Il vit à Paris avec sa femme Marie. Il est comédien. Il a été diagnostiqué Alzheimer il y a presque une année et doit aujourd'hui adapter son quotidien avec la maladie déjà enclenchée. Lumineux et optimistes, Gérard et Marie nous révèlent leur intimité, de malade et d'aidante, sous le prisme des activités bénévoles pour ralentir la maladie, et surtout pour continuer à vivre, aussi lucides qu'ils le peuvent avec cette mémoire qui se détériore.* »

Le couple « *veut tordre le cou aux clichés qui ont la vie dure* ». Selon France Alzheimer Mayenne, il s'agit d'un « *film rare, touchant, juste et précieux, dans lequel la parole est donnée à une personne malade* ».



La pensée hebdomadaire

« *Les démocrates sont de grands naïfs. Ils parient sur l'intelligence des électeurs, oubliant que la raison ne résiste pas à la colère, à l'amertume, aux simplismes, aux manipulations et autres théories loufoques auxquelles certains veulent croire. Ils sont coupables de ne pas voir que la dispersion de leurs forces déclinantes conduit à leur échec. Ils sont désespérants d'être si peu offensifs quand leurs adversaires usent de tous les moyens, y compris des pires. Pour l'heure, ils n'ont pas de méthode pour convaincre, pas d'offre rassembleuse à proposer, pas de leader pour incarner une vision claire. Ils ont tout et font tout pour perdre.* »

Michel Urvoy, journaliste, « *Le Pen ou Mélenchon, ça vous dit ?* » (réflexion), Ouest-France des 30 novembre 2024 et 1^{er} décembre 2024.